

PARLER

La forêt danse sur ma course effrénée, d'une musique terrifiante. Je ne sens plus mes jambes, griffées, égratignées par des végétaux agressifs. Dans la nuit, un hurlement me traque. Je me retourne, l'ombre disparaît derrière les troncs. Je m'arrête un instant et tends l'oreille. Absence de son, puissance du délire qui enterre ma raison. Une ravine, un petit précipice, je saute et m'engage davantage dans les ténèbres. Je tombe et roule sur un dévers.

Mes sens posent le silence.

Soudain, un bruit ravive mon angoisse. Il s'approche, frôle mon pavillon et dégouline à l'intérieur. Sale, rauque, il broie le tympan et s'enfonce dans le cortex cérébral qu'il inonde d'immondices. Sur ma gauche, un animal aux abois me déborde, se précipite, se reprend, dévie sa trajectoire puis s'évanouit dans les taillis.

Je me relève. Il est face à moi, monstrueux de haine et de barbarie. Sa peau luit, son regard foudroie. Il lève la machette qu'il tient d'une main et fauche mon torse d'une plaie béante.

Je chute sous la violence du choc, grotesque, sur un amas de brindilles et de plantes fanées. L'arme à nouveau haute, s'abat une seconde fois. Je l'entends déchirer l'air, puis s'arrêter nette dans sa course, au ras de ma gorge.

Plaqué sur le derme, le fil glisse sous la glotte et lentement, l'incise. Le sang perle. La couleur rouge ravive la colère du démon. Il force sur le tranchant et dans un geste ample, sectionne ma trachée. Le liquide vital s'échappe par grandes saccades et macule le sol.

Dans ses yeux, le reproche silencieux de ma faute éternelle.

Parler me tue.

Je sursaute.

Combien de fois ai-je fait ce mauvais rêve ?

Si souvent qu'il ne me quitte plus !

Je suis en nage. La fille qui dort à côté de moi est lovée sur l'oreiller. Par la fenêtre, la lune éclaire faiblement la chambre. J'écarte les draps et m'assieds au bord du lit. Le tapis happe mes orteils qui s'enfoncent dans le moelleux des fibres. Moment propice au réveil, il est cinq heures quinze.

Je me dirige vers la salle de bain, laisse couler l'eau froide sur mes mains et asperge mon visage. Coin d'œil dans la glace qui s'embue, coup de peigne dans le désordre de mes cheveux, rasoir sur ma peau rêche, serviette humide. Brrrr, matin frileux.

Je descends, mécanique, les quelques marches vers la cuisine et m'affaire au petit déjeuner.

Le grille-pain émet un bruit sourd de fin de cuisson. Les deux tranches s'élèvent brusquement au ras de la gueule chaude. L'odeur qui brule se répand dans la pièce.

J'avale d'une seule traite le liquide, ma gorge tragique me fait mal et résonne encore du cauchemar.